

Régiments suisses et Blackwater, même combat? : Bons et mauvais mercenaires

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 2137

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Régiments suisses et Blackwater, même combat?

Bons et mauvais mercenaires

Jacques Guyaz - 04 octobre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30055>

Un [nouvel ouvrage](#) consacré au 500e anniversaire de la signature de la Paix perpétuelle entre la France et la Suisse porte aux nues, une fois de plus, le service étranger, autrement dit le mercenariat des Suisses au profit des armées étrangères.

Pendant quelque 300 ans, du 15e au 18e siècle, environ 10% de la jeunesse helvétique entre 15 et 25 ans, un chiffre

considérable, plus de 2 millions de personnes en tout, ont arpenté les champs de bataille européens.

Bien sûr il s'agissait de régiments complets, d'accords entre Etats et non de jeunes gens partant à l'aventure. Mais ces activités étaient-elles tellement différentes de celles de [Blackwater](#) en Irak et des autres [entreprises militaires privées](#) que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux

conflits à travers le monde? Elles aussi sont sous contrat avec des Etats, comme l'étaient les régiments helvétiques. Il serait temps de cesser de mythifier ce service étranger et d'en écrire une histoire moins naïve.

———
Gérard Miège, Alain-Jacques Tornare, *Suisse et France, cinquante ans de Paix perpétuelle*, Editions Cabédita, 2016, 152 pages

Changer la vie

Annik Mahaim, *Radieuse matinée*, Vevey, Editions de l'Aire, 2016

Catherine Dubuis - 06 octobre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30071>

Annik Mahaim revisite les années 70 et ses engagements militants: légère nostalgie et interrogations pertinentes. Mais la colère est toujours là.

Le projet de ce [livre](#) est fermement dessiné dans l'un des chapitres de réflexion qui, au nombre de cinq, ponctuent le récit, intitulés «L'écrire [1, 2, 3, 4, 5]» et qui reflètent les opinions et les sentiments du «je» actuel de l'auteure. C'est ainsi qu'A. Mahaim résout avec élégance le problème récurrent du «double registre», qui se pose dès que l'on s'avise, avec quelque recul, de relater du

vécu: qui parle ici? le «je» d'alors, «héros» de l'histoire, ou le «je» de maintenant, auteur du récit, bénéficiant du point de vue surplombant offert par le temps?

Je reviens au projet tel qu'il est dessiné par l'auteure: «Restituer la saveur de ces années-là. Juste raconter ce qui m'a, nous a mis en mouvement, si fort, si intensément au cours de cette brève décennie, au point, en ce qui me concerne, d'avoir passé le plus clair de mon temps, entre dix-neuf et vingt-cinq ans, à militer dans l'extrême-gauche trotskyste

[*Ligue marxiste révolutionnaire, LMR*] et le mouvement de libération des femmes [MLF]. [...] Juste retrouver comment je voulais Changer le monde, changer la vie.» («L'écrire, 1», p. 29). On reconnaît là une des fonctions de l'écriture: faire revivre le passé avec toutes ses couleurs, ses sons, ses odeurs, échapper, l'espace d'une page ou deux, au présent.

Issue du milieu de la bourgeoisie lausannoise, fille et petite-fille de médecin, Annik Mahaim découvre la solidarité du groupe en intégrant la LMR